

L'imaginaire pour construire le monde.

Martine Fochesato
Institutrice

Institutrice au cycle 2, je pratique depuis de nombreuses années des ateliers d'écriture dans ma classe. Invariablement, ces derniers prennent source dans l'expression d'un imaginaire collectif (contes, mythes) ou individuel (mémoire, univers poétique d'un créateur) sollicitée et entretenue par une correspondance épistolaire entre les enfants et les personnes ressources, choisies au départ ou avérées au fil du temps. Malgré la régularité et la pertinence des projets déjà aboutis, cette pratique demeure marginale... « trop ambitieux... les enfants sont trop jeunes... ils ne peuvent pas comprendre... ». Pourtant, rares sont ceux qui n'ont pas, grâce à cette alchimie entre la régularité des activités scolaires et la « fantaisie », tout aussi régulière, d'un projet de création, développé et confirmé leur maîtrise de la langue tant orale qu'écrite.

Aujourd'hui, le discours pédagogique institutionnel « fait l'article » des ateliers d'écriture. Mais les dimensions de l'imaginaire et de la création individuelle n'y apparaissent que contraintes et canalisées par des objectifs ciblés et hiérarchisés de technicité de l'écriture. Aussi, le volontarisme des pratiques utilitaires de la langue néglige-t-il l'incalculable effervescence que génère la sollicitation des univers mythologiques et poétiques de chaque sujet.

Quand la petite souris reçut une pierre sur la tête, elle partit découvrir le monde et se posa toutes les questions que se posent toujours tous les enfants du monde, aussi jeunes et balbutiants soient-ils. Les réponses qu'ils attendent ne figurent dans aucun manuel. C'est à chacun qu'incombe la formidable responsabilité de se les construire et à chaque éducateur celle de créer les conditions de cette émancipation.

Donnons à penser le monde, donnons à déchiffrer du mythe, donnons à écrire du rêve et peut-être demain l'imagination accèdera-t-elle au pouvoir.

Comment Nadia, 7 ans, enfant d'origine algérienne, en échec à l'issue du C.P. se «réconcilie » avec l'école dans un projet sur l'interculturalité proposant des ateliers d'écriture à partir de l'exploration de contes ou mythes relatifs aux différentes communautés représentées dans la classe :

« Il était une fois un capitaine qui habitait une maison qui avait de belles fenêtres carrées. Le capitaine avait une fiancée mais il n'avait pas de travail. Il était malheureux. Il décida de prendre un livre tous les jours. Il n'arrêtait jamais de lire. Mais quelqu'un l'empêchait de travailler. C'était le roi. Il se disputait toujours avec le capitaine. Alors, le capitaine décida de déménager. Il partit dans une cabane dans la forêt. Un matin, il sortit de sa cabane pour s'occuper des arbres. Il vit des fées qui se promenaient et ramassaient des fleurs.

- *Bonjour mesdames, est-ce que vous pouvez m'aider à trouver un travail ?*
- *Peut-être ! Est-ce que vous voulez faire notre ménage ?*
- *Oui !*

La forêt était au bord de la mer. Le capitaine alla chercher de l'eau. Il s'approcha et vit une baleine. Il s'approcha encore un peu plus de l'eau. Mais tout à coup, il tomba. Il cria « au secours ! ». Les fées coururent le sauver. Elles le tirèrent par la main. Elles lui donnèrent un autre travail. Tous les jours, il planterait un arbre pour Noël. Il n'était plus pauvre. Il avait un travail. Il put alors retourner dans sa maison pour lire autant qu'il le voulait et retrouver sa fiancée. »

Notons la relation que la fillette établit entre l'acte de lire et le conflit qui oppose son héros au roi... qui l'oppose, elle, à son propre père, intégriste musulman, à sa culture d'origine où le livre est sacré, où les femmes en sont « privées ».

Le texte de Nadia a été produit à mi-projet. En amont, il y avait eu un postulat de départ formulé par quelques enseignants et les membres du réseau d'aides spécialisées du secteur. Ce constat mettait en évidence les situations d'échec que rencontraient les enfants d'immigrés de première ou deuxième génération, en général, sur le quartier en particulier. L'hypothèse de départ, qui avait été travaillée lors d'un stage G.F.E.N. de prérentrée par quelques acteurs du projet, était la suivante : Les phénomènes d'interculturalité n'iraient-ils pas au-delà d'une simple intégration scolaire ou sociale ? Ne seraient-ils pas dépendants d'une mythique culturelle extrêmement profonde, opposant chez le sujet la symbolique de sa

culture d'origine et celle de sa culture d'adoption, créant ainsi, au niveau de l'inconscient, des seuils infranchissables pour une réelle dynamique d'intégration ?

Le dispositif mis en place pour mener à bien ce projet consista à confronter les enfants à des textes traditionnels émanant de toutes les communautés représentées dans la classe (contes de langue française, contes bigourdans, maghrébins, espagnols, portugais, asiatiques, anglo-saxons et tziganes). Le travail d'imprégnation et de lecture mené autour de chaque conte était accompagné d'une exploration des symboles significatifs, qu'ils soient spécifiques à chaque culture ou bien communs à toutes. Le Dictionnaire des Symboles devint un outil de référence capable de guider et d'affiner une compréhension en profondeur des textes proposés. Autour de chaque conte, de mini-ateliers d'écriture étaient organisés. Les enfants étaient invités à s'exprimer sur un ou plusieurs aspects particulièrement symboliques du texte de base. C'est dans un de ces ateliers que Nadia produisit le texte ci-dessus. Ce dernier est significatif de l'objectif poursuivi dans ce projet car il met en relation les aspects symboliques du conte travaillé (Catilina et la Baleine – Espagne) et d'autres émanant de contes déjà explorés, tout en ménageant une place essentielle à l'expression du conflit socio-cognitif que Nadia se trouvait en situation de gérer à ce moment-là.

Par la suite, de ces mini-situations d'écriture émergea tout un panel de personnages, événements, quêtes, lieux, objets qui permit de créer, collectivement, un conte original que l'on peut, en toute vraisemblance, qualifier de pluri-culturel.

Comment un groupe d'enfants de C.E.1 s'approprié les souvenirs que des anciens du quartier leur ont confiés pour inventer une fiction qui redonne une parcelle de vie à cette mémoire :

« Bouba, l'américain, n'avait plus qu'une idée en tête : détruire la nature.

Il était devenu fou, il y a bien longtemps, après s'être perdu dans la forêt un jour d'orage. Il avait eu tellement peur que, depuis, il voulait supprimer tout ce qui ressemblait à la vie.

Bouba était noir, tout noir, avec une barbe crochue jusqu'aux pieds et de longs cheveux touffus. Il portait toujours un uniforme de cuir noir. On aurait dit le diable !

Il vivait seul, dans un gratte-ciel rempli de laboratoires électroniques qui lui signalaient les endroits de la terre les plus charmants, les plus vivants, les plus colorés... Tous ceux qu'il lui fallait détruire en premier.

Depuis quelques jours, les appareils indiquaient un petit village des Pyrénées, en France où vivait une grand-mère formidable. Elle s'était entourée d'un jardin où elle cultivait toutes sortes de fleurs et de plantes. Ce jardin extraordinaire inquiétait Bouba. Il décida de se rendre chez la vieille dame pour voir de plus près cet endroit « dangereux ».

Pour se déplacer, Bouba possédait un avion. C'était un vieux Bréguet qui datait du début du siècle. Le grand-père de Bouba était mécanicien dans l'aviation et il lui avait donné ce vieil appareil avant de disparaître. Cet avion avait ses quatre ailes toutes rouillées. Les vitres étaient cassées, les roues usées. A l'intérieur, tout était en désordre. Les sièges étaient troués. Il y avait de la poussière et des toiles d'araignées partout, sauf sur le tableau de bord.

Mais cet appareil fonctionnait parfaitement parce que Bouba avait appris la mécanique avec son grand-père..... »

Ce texte est un extrait d'une des productions finales d'un projet dont le point de départ était un désir de réhabiliter la lettre, message, dans sa fonction de communication auprès de jeunes enfants. Pour cela, nous avons convenu de nous adresser, par courrier bien sûr et ce avec la complicité bienveillante des facteurs du quartier, aux personnes âgées vivant à proximité de l'école. Dans ce courrier, nous leur demandions de nous décrire dans une lettre des personnages ou des situations, des événements qui les avaient marqués dans leur vie. Après une « campagne d'affichage » complémentaire dans les commerces du quartier, une émission de radio en direct de la classe et quelques coups de téléphone, nous avons reçu une dizaine de lettres. Beaucoup parlaient de la dernière guerre, l'une évoquait les débuts de l'aviation, une encore la navigation à vapeur et les premiers chemins de fer, d'autres la vie à la campagne autrefois, avec ses figures paysannes bien « trempées », et certaines enfin parlaient de l'amitié avec un être ou un animal, de la peur aussi et de la mort.

La lecture et l'analyse de chaque lettre donna lieu à de mini-ateliers d'écriture où les enfants s'exprimaient, individuellement ou à plusieurs, sur les personnages ou les événements évoqués. Ces productions-là furent consignées et le groupe opéra une sélection de celles qui formèrent l'ossature d'un récit de fiction imaginé collectivement.

L'intérêt de ce dispositif fut, sans aucun doute, d'avoir confronté les enfants à des situations réelles de communication et d'avoir induit chez eux un rapport authentique à la lecture et à l'écriture, au jeu subtil qui peut exister entre le réel et l'imaginaire lorsque le premier alimente le second.

Comment Hélène, 6 ans et demi, aujourd'hui en C.P., explore « à l'adulte » un recueil de poésies, le feuillet, le lit, prélève des mots, des expressions, des images pour enfin composer, à partir de cette démarche, sa propre expression poétique :

*« Ils sont nés de la nuit, les rêves.
Au coin du jour, l'oubli les recouvrira
sous un fleuve de vagues bleues.
Les prairies sont vertes.
L'aurore est là.
Les rêves vont disparaître
sous le soleil. »*

Le texte d'Hélène fait partie d'un projet en cours de réalisation. Ce travail s'organise autour du recueil de poésie « Une épine de bonheur » de Pierre Colin (Prix Poésie Jeunesse 96).

Au niveau d'un cours préparatoire, le projet démarre nécessairement par une période d'imprégnation, de sensibilisation au langage poétique. Les premières séquences se sont donc déroulées sur le modèle d'une démarche en trois phases : 1- Lecture par l'adulte de textes issus du recueil.

2- Expression libre et communication.

3- Phase d'écriture liée à tout ce que les enfants ont perçu, retenu, imaginé, consigné au tableau. L'exploitation de cette « matière textuelle » visible conduit à l'élaboration de textes. C'est un travail à la fois très collectif et très individuel. On s'appuie le plus possible sur le groupe pour faire émerger les paroles individuelles à intégrer dans les textes collectifs.

Mais très vite, de nombreux enfants ont souhaité se détacher de cette démarche collective pour se « jeter » dans une écriture plus individuelle. Il a donc fallu imaginer des procédures d'ateliers qui permettent de répondre à cette aspiration des plus « téméraires » tout en réservant la possibilité pour les autres de poursuivre un travail plus collectif.

Hélène fait partie des premiers. Le jour où elle a composé ce texte, elle s'était tout simplement emparée du recueil, l'avait parcouru, avait noté ce qui l'interpellaient et l'avait retravaillé pour aboutir à la production citée.

Pour mémoire, voici l'éventail des situations d'ateliers qui ont pu être explorées par ce groupe d'enfants durant l'année :

1 – Des feuilles vierges sont distribuées. Chaque enfant doit puiser dans ce qui a été consigné au tableau, après le moment de lecture, un mot, une expression, une phrase, une image poétique et l'écrire sur la feuille, puis rabattre le papier pour la cacher. La feuille « circule » et l'on recommence jusqu'à ce que chacun ait écrit sur toutes les feuilles (groupes de 10 élèves maximum). Enfin les feuilles sont numérotées et l'on tire au sort celle qui reviendra à chacun pour une écriture individuelle à partir de la « matière » consignée sur sa feuille.

2 – Des petits papiers sont distribués. L'adulte lit un poème et invite chaque enfant à écrire sur un petit papier quelque chose de ce qu'il a retenu. On recommence en changeant chaque fois de poème et de papier. Au bout de 5 à 6 lectures différentes, on tente une écriture individuelle à partir du contenu des petits papiers.

3 – Des feuilles sont distribuées individuellement. L'adulte lit plusieurs poèmes. Après chaque lecture, les enfants notent ce qu'ils souhaitent retenir sur leur feuille. Au bout de 5 à 6 lectures, les enfants sont invités à se grouper par deux pour une écriture qui prenne en compte les éléments retenus par chacun.